

PIERRE LE ROUX

LES CHANSONS BRETONNES

DE LA COLLECTION PENGUERN

(*Suite*)

AR MAP INGRAD

Me ho suppli, koz a iaouank,
Sellaouit oll antieramant
Eun exempl kruel a pitoyabl,
Diez da gompren ag estonabl,
E kompren respet ar vugale,
Dizaboissant d'ho fidelite
O deus an andret tad a mam,
Goude beza o maget divlam.
Komerit skoer doc'h eur pener;
E vam a deuas da vervel;
E dad e klasq ober evit-an,
E klasq dond d'he etablissa,
E dad er klasq ober er vad
A zemezaz en he di he vab,
Da eur plac'h honest, fur, a parfet;
C'houec'h vlaz varnugent e oa oajet.
En Ilis *Estolier* e voan eureujet.
D'e zad e touge kals a respet,
Pete ma souffre goall vuhez
Abalamour dean bemdez.
Ma voa gred ar gondition,
Entre an tad ag en direzon,

LES CHANSONS BRETONNES DE LA COLLECTION PENGUERN. 611

LE FILS INGRAT

Je vous supplie, vieux et jeunes,
Ecoutez tous entièrement
Un exemple cruel et triste,
Difficile à comprendre et étonnant,
Concernant le respect des enfants
Qui manquent aux devoirs
Qu'ils ont vis-à-vis de leur père et de leur mère
Alors que ceux-ci les ont élevés sans mériter de reproches.
Prenez exemple sur un fils unique :
Sa mère vint à mourir,
Son père cherchant à lui être utile,
Cherchant à l'établir,
Son père cherchant à bien faire
Maria son fils dans sa propre maison,
A une fille honnête, sage et parfaite ;
Elle avait vingt-six ans.
Ils furent mariés dans l'église d'Estolier.
Elle portait beaucoup de respect à son père,
Au point qu'elle avait une vie insupportable
Tous les jours à cause de lui.
Si bien qu'il fut convenu
Entre le père et le fils dénaturé,

D'e veva etre ma chomche e buhez
 Pa leze gantan e holl danvez.
 Pa voa deuet ar miserabl
 Da vest var danvez he dad,
 Ne re nemet e valansi,
 He hourdrouz ag he insulti :
 « Id, kokin koz, da glasq ho partach,
 Ne allan mui ho souffr davantach,
 Da chom dirazon da fleria :
 Poënt ho chasseal doc'h an ti man. » —
 Ar c'hez koz neuze a nec'he,
 Hag e verc'h kaër er c'honsole :
 — « Souffrit, va zad, gant patiantet,
 A lest va vriet da lavaret ;
 Me rei dec'h goëla ma hellin,
 Mar plich gant Doue, tre ma vevin. » —
 Komans a re d'e valansi,
 E c'hourdrous ag he insulti,
 Er chasseal er meas e di,
 Eb rei netra d'he soulaji.
 Mond a ra neuze eun anter leo
 Da eur gamprik hanvet Fozpodo.
 Ar goal deodou zo bilimus ;
 N'en deuz serpant ker danjerus ;
 Goaz int evid an Droug-Speret
 Da zroug-koms na da zroug-presek.
 Lakat a reont disansion,
 Ive nombr bras a valeuriou.
 Dont a re an teod miserab
 Eun dervez da gaout an ingrad :
 — « Te a chonj did a c'heus gounezet
 E veza ganez ta dad rambaret,
 E veza ganez ta dad rambaret :
 Pepret doc'h an ti a ve maget ;

DE LA COLLECTION PENGUERN.

613

Que celui-ci le nourrirait tant qu'il vivrait
 Puisque son père lui laissait tous ses biens.
 Quand le misérable fut devenu
 Maître sur les biens de son père,
 Il ne faisait que le renvoyer,
 Le quereller et l'insulter :
 « Allez, vieux coquin, chercher vos biens.
 Je ne puis supporter plus longtemps
 Que vous restiez devant moi à puer :
 Il est temps de vous chasser de cette maison. » —
 Le pauvre vieux alors était affligé
 Et sa belle-fille le consolait :
 — « Souffrez, mon père, avec patience,
 Et laissez dire mon mari ;
 Je vous traiterai du mieux que je pourrai,
 S'il plaît à Dieu, tant que je vivrai. » —
 Son fils commençait à le renvoyer,
 A le quereller et à l'insulter,
 A le chasser de sa maison
 Sans lui rien donner pour se nourrir.
 Il va alors à une demi-lieue de là
 Dans une petite chambre nommée *Fospodo*.
 Les mauvaises langues sont venimeuses ;
 Il n'y a pas de serpent si dangereux ;
 Elles sont plus mauvaises que le démon
 Pour médire et calomnier.
 Elles répandent la dissension
 Et aussi beaucoup de malheurs.
 Une langue misérable vint
 Un jour trouver le fils ingrat :
 « Tu crois avoir gagné
 A chasser ton père.
 A chasser ton père :
 Il est toujours nourri de la maison ;

Ta c'hreg a gass bouet dezan,
 N'en deus defod a netra. » —
 — « Ma vouïffen e ve guir kement se,
 Me a dorfe he izili. » —
 Dond a ra d'ar ger en eun instant
 E chonjal goud penoz e-h atrap :
 — « Me a ia breman en eur veach
 Me a ia breman en eur grevidi.
 Ne allan pelloc'h e differi ;
 Ne vo ked red deoc'h chom d'am gortoz :
 Eun tol chans a deujen d'ar ger fenez. » —
 Eun tourtel vara, a bara guen,
 Diou voutaillad vin orc'h-pen,
 A gass d'e zad-kaër d'e soulaji.
 Allas ! e vried erruas gati,
 Ma houlenas digati neuze
 Pellec'h he-h e gant ar re ze.
 Hi a respond ker dous a tra
 « El leal, va fried, d'ho tad zo klan
 Ma na⁽¹⁾ neus moyen da veva
 E zint akizitet deomp gantan. »
 An den fall entreas e koler ;
 En heur vlasfemi ar Salver,
 E tonet da lamet digati ar vara,
 Hag o tonet gant he dreit de vressa,
 Terri ar boutaillou, skuilla ar gwin,
 Ma-z as en douer petek e zaoulin.
 Ar bob a voa estonet bras :
 Ed e voa en douer petek e ziou skoas.
 Laket voa ober procession,
 Eve eun nombr bras a bedennou.
 Sul ma teue de vintan da pedi,
 Suloc'h suloc'h e deue dha enfonsi.

(1) Ms. : *Mo no.*

Ta femme lui porte à manger
Rien ne lui manque. » —
— « Si je savais qu'une telle chose fût vraie,
Je lui briserais les membres. » —
Il vient aussitôt à la maison
Se demandant comment il la surprendrait :
— « Je vais maintenant faire un voyage
Je vais maintenant à une affaire
Je ne puis la différer davantage ;
Vous n'aurez pas besoin de m'attendre :
Ce serait un hasard que je vinsse à la maison aujourd'hui. »
Une miche de pain, et de pain blanc,
Et en plus deux bouteilles de vin,
Elle porte à son beau-père pour sa nourriture.
Hélas ! son mari la surprit
Et lui demanda alors
Où elle allait avec tout cela.
Elle répond aussi doucement que rien au monde :
« Vraiment, mon mari, à votre père qui est malade.
S'il n'a pas de biens pour vivre
C'est que nous les avons eus de lui. »
Le méchant homme se mit en colère,
En blasphémant le Sauveur.
Il lui ôta le pain
Et la foula aux pieds,
Cassant les bouteilles, répandant le vin,
Si bien qu'il s'enfonça en terre jusqu'aux genoux.
Le peuple était fort étonné :
Il s'était enfoncé en terre jusqu'aux deux épaules.
On fit faire une procession
Et dire un grand nombre de prières.
Plus on venait prier près de lui
Plus il enfonçait.

Ar bob a voa estonet bras
 Ed a voa eun douar petek e ziou skoaz,
 Eb gout ag hen a zo bed tenet,
 Pe gant an douer perlonket.
 Rag se, tud iaouank, me ho ped,
 Na c'houi ive tud dimezet,
 Dalc'hit d'o tud enor a respet,
 Me zo sur e viot rekompenset.
 Doue o resevo da repos
 E fin o buhes e barados.

(MORIS FOLLEZOUR, 18 mars 1851).

(Collection Penguern, n° 90, p. 168).

AN TAD DINATUR

Sillaouit kana, me ho ped,
 Eur wers zo nevez kompozet,
 Zo gred da eun tad dinatur
 En deuz lazet e graouadur.
 — « Ma zadik paour na'm lazit ket,
 A me a ielo da glask va boëd,
 Lec'h biken jamez na'm goëlfet. » —
 — « Ma'm biche c'hoant da lezel e buhe,
 E moa peadra hag ta bevche ⁽¹⁾,
 A ta guiska e satin gwen,
 Hag a bep ⁽²⁾ seurt mezer a garchen. » —
 Ne voa ket e c'hir peurachuet,
 Seiz toll gontel d'ar pod en devoa roed
 — « Va zadik paour, ma na'm c'heret,
 Ar belek dime a glasfet,
 Ar belek dime ag ar groas,
 Ag an nouen gan eun ast vras. » —

(1) Ms. : *bechche* avec un *v* au-dessus du premier *h*. — (2) Ms. : *bed*.

DE LA COLLECTION PENGUERN.

617

Le peuple était fort étonné
 Il s'était enfoncé en terre jusqu'aux deux épaules,
 On n'a pas su s'il en a été retiré
 Ou s'il a été complètement englouti.
 Aussi, jeunes gens, je vous en prie,
 Et vous aussi, gens mariés,
 Gardez à vos parents honneur et respect,
 Je suis certain que vous serez récompensés.
 Dieu vous recevra pour vous reposer
 A la fin de votre vie au paradis.

LE PÈRE DÉNATURÉ

Ecoutez chanter, je vous prie,
 Un *gwerz* nouvellement composé,
 Fait à un père dénaturé
 Qui a tué son enfant.
 — « Mon pauvre petit père ne me tuez pas
 Et j'irai chercher mon pain,
 Où jamais, jamais vous ne me verrez. » —
 — « Si j'avais eu envie de te laisser en vie
 J'avais de quoi te nourrir
 Et t'habiller de satin blanc
 Et de toute espèce d'étoffe qu'il m'eût plu. » —
 Il n'avait pas fini de parler
 Qu'il avait donné à son fils sept coups de couteau.
 — « Mon pauvre petit père, si vous m'aimez,
 Vous me cherchez un prêtre,
 Un prêtre pour moi et la croix
 Et l'extrême-onction en grande hâte. » —